

Le temps des guerres de religion : Le cas du Limousin (vers 1530- vers 1630) [Michel Cassan]

Autor(en): **Bandelier, André**

Objektyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera**

Band (Jahr): **47 (1997)**

Heft 4: **Die Schweiz und der Zweite Weltkrieg = La Suisse et la Seconde Guerre mondiale**

PDF erstellt am: **25.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Kunigunde (1201) und die Schreinlegung Karls d. Gr. (1215). Die fünf folgenden Beiträge gehen den Fragestellungen in den «monarchischen Herrschaftsverbänden des lateinischen Europas» nach. Dabei werden Frankreich (S. 149ff.), die Iberische Halbinsel (S. 177ff.), Skandinavien (S. 277ff.), Polen und Böhmen (S. 325ff.) sowie Ungarn (S. 343ff.) untersucht.

Das Gemeinsame dieser Beiträge ist der Nachweis, welche Bedeutung Heiligenkulte, zumindest als eine überaus wichtige Wurzel im Entstehen dieser bis heute Europa mitformenden Länder – ohne den Territorialisierungsprozess näher zu untersuchen – gehabt haben. In vier Beiträgen wird auch der «orthodoxe Osten» mit Byzanz (S. 365ff.; S. 385ff.), der Kiewer Rus (S. 403ff.) und den Südslawen (S. 423ff.) behandelt. Dabei zeigen sich auffallende Parallelen zum Bereich der lateinischen Kirche. Drei Beiträge sind der Fragestellung in «Regionen und Städten» gewidmet, wobei die Hl. Elisabeth (S. 449ff.), der Hl. Markus in Venedig (S. 541ff.) und der Stadtheilige der italienischen Stadt überhaupt (S. 573ff.) eine nähere Würdigung erhalten. Besonderes Gewicht kommt dem abschliessenden Beitrag des Herausgebers (Politik und Heiligenverehrung im Hochmittelalter. Ergebnisse und Desiderate [S. 597–609]) zu. Abschliessend hält er fest, dass die Geschichtswissenschaft die Aussagemöglichkeit, die im Quellen- und Erkenntnismaterial der Hagiologie verborgen sind», zwar erkannt und genutzt habe, man aber trotzdem «von einer abschliessenden Sicht der mittelalterlichen Heiligenverehrung und ihrer Funktion im religiösen, gesellschaftlichen und politischen Leben dieser Epoche, ungeachtet einer Jahrhunderte langen Tradition hagiographischer Forschung noch weit entfernt sei». Der für die weitere Forschung grundlegende Band wird dankenswerter Weise durch ein umfangreiches Register erschlossen (S. 611ff.).

Immo Eberl, Ellwangen/Tübingen

Michel Cassan: Le temps des guerres de religion. Le cas du Limousin (vers 1530 – vers 1630). Préface de Yves-Marie Bercé. Paris, Publisud, 1996, XI et 463 p.

Le bel ouvrage de Michel Cassan, version sensiblement réduite de sa thèse, restitue la chronique d'une province au temps des guerres de religion. Il est propre à intéresser les historiens du protestantisme, en dépit du peu d'échos rencontrés par la parole évangélique en Limousin. Car, cette étude d'un phénomène doublement «en creux» (nécessité d'inventer des sources, vu la dispersion de celles-ci pour le XVI^e siècle; modestie de l'événement dans une région sans Saint-Barthélémy) fournit a contrario un modèle explicatif des situations de crise et renouvelle l'approche de l'expansion réformée. Elle éclairera tous ceux qui seront sensibles à une problématique qui multiplie intelligemment les points de vue et les plans de lecture pour débusquer ses «trésors heuristiques». La démonstration repose sur un large éventail de sources: celles produites par les institutions, l'Etat, l'Eglise, les consulats; les minutes notariales; les annales manuscrites ou imprimées; enfin, une remarquable série de livres de raison d'origine bourgeoise ou noble. Au gré d'une immense recherche qui offre «la vue cavalière de générations multiples et aussi l'analyse extrême de l'anecdote significative et de la microhistoire» se détachent les analyses politiques et religieuses qui permettent de comprendre le succès ou l'échec relatif de la diffusion d'un phénomène majeur comme le fut la Réforme au XVI^e siècle.

Au niveau politique, l'émancipation des villes et l'affirmation finale de l'Etat royal restent indissociables du refus du protestantisme, à qui veut saisir les causes profondes du rejet, massif à Limoges et en Limousin. Le temps des guerres fut l'occasion d'acquiescer des privilèges pour certaines cités, celles restées loyalistes lors de la première

guerre de religion. De 1564 à 1567, Charles IX et Catherine de Médicis leur octroyèrent le droit d'élire un consulat et Henri IV, lors de son accession effective au trône, ratifia toutes les libertés acquises. Dans l'intervalle et malgré l'affaiblissement du pouvoir sous Henri III, les commissaires royaux devinrent les acteurs majeurs du jeu politique provincial. Or, l'Etat, en offrant des carrières et les lieux de pouvoirs nouveaux, allait en Limousin à la rencontre d'un particularisme vigoureux et singulier, qui ne semble avoir été conquis par le centralisme royal que parce qu'il ne supportait pas les intermédiaires. La vigueur du facteur politique ne saurait être trop soulignée dans le basculement, ou non, d'une communauté vers la Réforme. Il permit au calvinisme de s'implanter, mais de manière très limitée: une poussière d'églises de fief, plus nombreuses sur les terres du vicomte de Limoges, également roi de Navarre, et de rares communautés en litige avec leurs seigneurs. A Limoges au contraire, on ressentait trop le risque de passer sous la coupe du vicomte pour ne pas se méfier de ses options spirituelles. D'autant qu'ici comme dans la province entière, motifs politiques et religieux s'additionnaient pour garantir la fidélité à la Couronne et à l'Eglise catholique.

Au regard de l'histoire ecclésiastique, l'intérêt primordial de cet ouvrage nous apparaît dans son attention à repérer chez Limougeauds et Limousins une propension séculaire à chercher des remèdes à leurs angoisses existentielles dans la religion des œuvres. La hiérarchie catholique d'alors l'aura compris: elle s'empressa de ratifier les manifestations des confréries, même les exercices festifs condamnés peu auparavant dans ses propres statuts synodaux. L'Eglise locale favorisait un culte des reliques et des saints investi d'une forte identité citadine et provinciale, et soutenait les initiatives de laïcs privilégiant la dévotion eucharistique. Avant tout, les communautés de prêtres filieux aux effectifs pléthoriques ont permis de contenir au sein de l'Eglise traditionnelle une population là aussi inquiète de son salut. Une inflation de vicaireries et une parallèle multiplication des chapellenies entre 1450 et 1550 témoignent de la vigueur de ce réservoir unique de prêtres communalistes (environ 10 000), qu'on ne retrouve guère qu'en Auvergne, en Rouergue et en Velay.

Au terme d'une exemplaire étude poursuivie sur trois générations – de l'apparition décalée du calvinisme dans la province à la chute de La Rochelle – le Limousin apparaît comme une terre de catholicité ancienne, et par là paradoxalement armée pour écarter les sollicitations du protestantisme et les outrances de la Ligue, avant que ses élites, ligueurs et royalistes réconciliés, ne se laissent séduire par la Contre-Réforme catholique.

André Bandelier, Peseux

Eric Werner: **Montaigne stratège**. Lausanne, L'Age d'homme, 1996, 89 p.

La pensée politique de Montaigne n'est assurément pas un des thèmes les plus rebattus de l'histoire de la pensée politique moderne. C'est n'est pas là non plus un des thèmes de prédilection des montaignistes de notre temps: à peine quelques études savantes depuis un quart de siècle¹ ou un chapitre substantiel dans les essais à grand tirage

1 Cf. Manfred Kölsch: *Recht und Macht bei Montaigne*, Berlin/Munich, 1974; Isida Cremona: «La pensée politique de Montaigne et les guerres civiles», in *Studi francesi*, 69, 1979, p. 432–448; G eralde Nakad: «La Mairie de Bordeaux dans les Essais. Quelques grands principes de la conduite politique de Montaigne», in *Les Ecrivains et la politique dans le Sud-Ouest de la France autour des années 1580*, Bordeaux 1982, p. 25–36; David Lewis Schaefer: *The political philosophy of Montaigne*, Ithaca/Londres, 1990, et John Christian Laursen: *The politics of skepticism in the ancients – Montaigne, Hume and Kant*, Leyde/New York, 1992.